

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item 153. Val Richer, Lundi 4 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 153. Val Richer, Lundi 4 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1854-09-04

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3944, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

153 Val Richer. Lundi 4 sept 1854

Les journaux, comme votre lettre m'apportent le refus de votre Empereur. Je m'y attendais, et j'ai beau m'attrister, je n'ai rien à dire. Les trois premières conditions

étaient acceptables, discutables du moins mais la quatrième, l'abdication dans la mer noire, il faut y être absolument contraint. Vous y serez contraints ; les Alliés, sont plus forts que vous, et plus habiles. Ils seront aussi obstinés. Je ne crois pas à leurs divisions. L'Autriche sera tout-à-fait entraînée, et entraînera l'Allemagne. De ceux là, même sur qui vous comptez le plus, une immobilité qui se défendra soigneusement du moindre acte et du moindre air de bienveillance, c'est là tout ce que vous pouvez attendre. Je ne sais ce qui va arriver des plans d'expédition en Crimée, mais s'ils ne s'exécutent pas cette année ce sera pour l'an prochain. L'Angleterre détruira Sébastopol et si elle ne peut pas le détruire, elle fondera dans la Mer noire un Sébastopol anglais qui couvrira, contre vous, Constantinople et vous coupera la route de l'Asie. Si j'étais anglais, j'aimerais bien mieux cela que la destruction de votre Sébastopol à vous.

Je ne crois pas que l'Empereur Napoléon, se lasse bientôt de la guerre. Elle le sert plus qu'elle ne l'embarrasse. L'amitié anglaise lui vaut plus que ne lui coûte votre inimitié. Il la gardera à tout prix. Et s'il témoignait quelque ennui, s'il lui fallait quelque dédommagement, tenez pour certain que le cabinet anglais le lui laisserait prendre, ou il voudrait, le Prince Murat à Naples, Tunis, les Baléares, que sais-je ? L'Angleterre consentira à tout plutôt que de perdre l'appui de la France dans la lutte où elle est engagée contre vous.

Je trouve de bon goût votre destruction spontanée des forts de Hanigo à la barbe des vainqueurs de Bomarsund. Vous n'auriez pas sauvé les murailles vous épargnez la vie des hommes ; et surtout vous vous épargnez le spectacle d'une défense courte et assez faible soit faute de nombre, soit faute d'obstination. Je ne sais ce que valent vos victoires d'Asie ; mais en tout cas, vous donnez bien largement le St André, plus largement encore que l'Empereur Napoléon le bâton de Maréchal et le grand cordon de la légion d'honneur. Ce que vous ont dit les Shaftesbury de Lord Palmerston est d'accord avec ce qui m'en revient aussi d'Angleterre. Décidément il est vieux et devint-il premier ministre, ce qui n'est pas probable, ce ne serait pas un ministre de guerre bien énergique, ni bien puissant. Aberdeen continuera jusqu'au bout à faire la guerre par force.

Adieu jusqu'à demain, car je vous écris tard dans la matinée. Nous avons un temps de plus en plus beau depuis six semaines.

Mardi 5

Je n'ai rien aujourd'hui que la confirmation des mauvaises nouvelles d'hier. En voilà pour longtemps, car on est bien engagé de part et d'autre. Il faut de gros événements pour faire sortir les alliés de leurs exigences, ou vous de vos refus. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 153. Val Richer, Lundi 4 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-09-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9569>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

---

Vatriches - Lundi 4 sept<sup>r</sup> 1854.<sup>3944</sup>

Les journaux, comme votre lettre, m'apportent le refus de votre Empereur. Je m'y attendois, et j'ai beau m'attrister, j'en ai rien à dire. Les trois premières conditions étoient acceptables, discutables au mieux; mais la quatrième, l'abdication dans la mer Noire, il faut y être absolument contraint. Vous y serez contraint; les Alliés sont plus forts que vous, et plus habiles. Ils seront aussi obstinés. Je ne crois pas à leurs divisions. L'Autriche sera tout-à-fait entraînée, et entraînera l'Allemagne. Ce sont là même sur qui vous comptez le plus, une immobilité qui se défendra soigneusement du moindre acte de du moindre air de bienveillance, c'est là tout ce que vous pouvez attendre. Je ne sais à qui va arriver des plans d'expédition en Crimée; mais s'ils ne s'exécutent pas cette année, ce sera pour l'an prochain. L'Angleterre détruira Sébastopol; et si elle ne peut

pour le diton, elle framera dans la mer noire  
un Sébastopol anglais qui couvrira, contre  
vous, Constantinople et vous coupera la  
route de l'Asie. Si j'étais Anglais, j'aimerais  
bien mieux cela que la destruction de votre  
Sébastopol à vous.

Je ne vois pas que l'Empereur Napoléon  
se lasse bientôt de la guerre. Elle le tire plus  
qu'elle ne l'embarrasse. L'armée Anglaise  
lui vaut plus que ne lui coûte votre inimitié.  
Elle la gardera à tout prix. Et s'il le fallait  
quelque ennemi, s'il lui fallait quelque  
dédommagement, tant pour certains que le  
cabinet Anglais le lui laisserait prendre où  
il voudrait, le Prince Murat à Naples, Lima,  
les Indes, que sais-je ? L'Angleterre  
consentira à tout plutôt que de perdre  
l'appui de la France dans la lutte où elle  
est engagée contre vous.

Je trouve de bon goût votre destruction  
spontanée des forts de Kamigo, à la barbe  
des vainqueurs de Bomarsund. Vous n'avez  
pas sauté les mines ; vous épargnez  
la vie des hommes ; et surtout vous évitez  
d'épargner le spectacle d'une défense courtoise

et assez faible, soit faute de nombre, soit faute  
d'habileté. Je ne sais ce que valent vos  
victoires d'Asie, mais en tout cas, vous donnez  
bien largement le ft. André, plus largement  
encore que l'Empereur Napoléon le bâton de  
Maréchal le grand London de la légion d'honneur.

Ce que vous ont dit les Shaftesbury et Lord  
Palmerston est d'accord avec ce qui m'en  
revient aussi d'Angleterre. Déjà même il est  
vieux ; et devint-il premier ministre, ce qui  
n'est pas probable, ce ne serait pas un  
ministre de guerre bien énergique, ni bien  
puissant. Aberdeen continuera jusqu'au bout  
à faire la guerre par force.

Adieu jusqu'à demain, car je vous écris  
tard dans la nuit. Vous avez un tour  
de plus en plus beau depuis six semaines.

Mardi 5.

Je n'ai rien aujourd'hui que la confirmation  
de mauvaise nouvelle d'hier. En voilà pour  
longtemps, car on est bien engagé de part et  
d'autre. Il faut de gros succès pour faire  
sortir les alliés de leur engorgement ou pour de  
votre refus. Adieu, Adieu.